



[...] Les *Brèves du courrier* sont aussi pleines de saveur, aussi vous me permettez d'essayer d'en commenter quelques-unes dans le même esprit.

Le calvaire du granit. - Je vous signale une zone rurale dans la Creuse où un monument en granit n'a encore subi aucun outrage du fait du lisier. Il s'agit du monument aux morts de la commune de Gentioux (Creuse). J'espère qu'il résistera longtemps encore. En effet, il représente un petit gamin creusois en tablier et

en sabots montrant du doigt la liste des morts de la guerre de 14-18 et disant : « Maudite soit la guerre ». Ce monument aux morts, devenu un symbole pour les pacifistes fait partie des trois monuments aux morts de France que les « autorités » se sont toujours refusées à inaugurer jusqu'à ce jour ! Une surveillance des chercheurs de l'INRA s'impose pour la conservation de ce précieux monument. A chaque 11 Novembre, deux cérémonies : l'officielle, avec une dizaine de personnes, puis une demi-heure après, l'autre, celle des pacifistes, avec 150 à 200 personnes.

Les jambons et les Meishans. - J'ai souri à la lecture de cet article. Abonné de longue date à une revue mensuelle chinoise en espéranto, je me suis souvenu d'un article paru il y a deux ou trois ans sur la vie des paysans chinois, avec photos. Logements au premier étage d'une longue suite de maisonnettes accolées ; dehors au bout d'une petite passerelle, un édicule fermé, avec un simple trou : les WC. « Tout » tombe dans la cour où le cochon y attend une partie de sa nourriture quotidienne : le cochon « tout à l'égout ». Ça doit être vrai, puisque je l'avais appris à l'école, le cochon est un animal « omnivore ». Le cochon « mange-merde » (excusez l'expression) chinois, c'est peut-être ça que nos amis de Rhône-Alpes appellent « développer un élevage plus écologique ». Les jambons seront-ils garantis « biologiques » (normes CEE) ?

Le corail à portée de train. - « [...] des moutons assureront alors le maintien de la pelouse calcicole par un pâturage extensif pendant certains mois de l'année. Des aires de pique-nique ont été aménagées dès cet été [...] » Dommage que l'article ne précise pas si ces aires de pique-nique pour moutons ont pu être obtenues grâce à l'action des AM (Amis des moutons), de la SDM (Société de

défense des moutons) ou du SADMA (Syndicat autonome des moutons de l'Avesnois). Sans rancune, Valérie !

Maintenant, redevenons sérieux.

Bibliographie : on a lu, on a vu. - Parmi les ouvrages de sciences (dites) naturelles publiés en France notamment par Bordas, Delachaux et Niestlé, la plupart sont traduits de l'anglais ou de l'allemand, comme dans le n°20 de votre revue p. 85 : *L'Oeil nature* (Bordas), p. 89 : *L'encyclopédie des cactées* (Bordas), p. 90 : *Reptiles et amphibiens* (Bordas). Au sujet de ce dernier ouvrage, le commentateur précise bien : « nos batraciens et reptiles familiers apparaissent avec la place qui leur revient : infime... ». C'est là pour moi un point très important, car très souvent le titre ne correspond pas au contenu de l'ouvrage ; en effet, généralement, le titre en français (pour tromper le client) n'est jamais la traduction littérale du titre de l'original. Comme en matière de médecine, n'y aurait-il pas là une certaine « éthique » à instituer et à faire respecter ? Les plus frustrés dans ces traductions sont en général les naturalistes méditerranéens.

Si je prends par exemple le *Guide des graminées, carex, joncs, fougères* de Fitter et Farrer paru chez Delachaux et Niestlé en 1990, ouvrage très bien fait, il faut le feuilleter pour constater que cet ouvrage couvre moins d'un huitième de la France ! Comme l'a très bien indiqué R.C. dans son commentaire de l'ouvrage « Cultures associées », traduit de l'allemand, p. 87 : « un livre à ne pas acheter », les commentaires se doivent - même si ça doit déplaire à l'éditeur - de ne pas manquer de signaler aux utilisateurs francophones toutes les anomalies des ouvrages traduits. [...]

André Charras
26000 Valence



La réaction de Léon Guegen à la publication précédente de Bertil Sylvander m'a beaucoup surpris. J'avais eu l'occasion, dans le passé, de connaître son acharnement face à l'agriculture biologique, mais je pensais qu'en tant qu'homme de recherche et de responsabilités publiques importantes, il avait depuis,

découvert autre chose... Hélas, non ; Léon Guegen continue d'essayer de voir et d'expliquer la vie au travers de seules équations... Libre à lui... ; cependant, je me permettrais de lui suggérer d'être un peu plus observateur en dehors de son grand laboratoire.

Il pourrait constater beaucoup de choses différentes et n'affirmerait pas aussi simplement que la nature de la nourriture n'influence pas le végétal, l'animal ou l'homme qui la consomme ; par exemple, qu'un poulet élevé au grain biologique et en pleine nature est bien différent d'un semblable obtenu avec l'alimentation industrielle « équilibrée » qu'il préconise (peut-être avec la même composition chimique qu'il peut apprécier en laboratoire ?...), il est vrai qu'avec cette nourriture moderne « équilibrée », même les fins gourmets arrivent difficilement à distinguer un rôti de veau, de porc ou de dindonneau !

Il pourrait également constater que des fruits ou des légumes produits biologiquement ont une conservation bien supérieure à ceux qui ont été généreusement arrosés de produits chimiques divers (et c'est la grande majorité !).

Je ne mentionnerais pas le côté gustatif qui est, la plupart du temps, bien plus agréable. Les exemples ne manquent pas et je pourrais en citer beaucoup d'autres.

Si nous mangeons, c'est bien, en premier, pour vivre, en permettant à nos différents sens de fonctionner. Ils ont besoin pour cela d'éléments analysables en laboratoire, mais également, de bien d'autres principes essentiels encore méconnus. Tout homme dispose en lui de deux potentiels essentiels d'action et d'évolution : l'intellect et l'intuition. Si nous voulons espérer évoluer positivement vers un peu plus d'équilibre, nous devons « utiliser » ces deux potentiels conjointement.

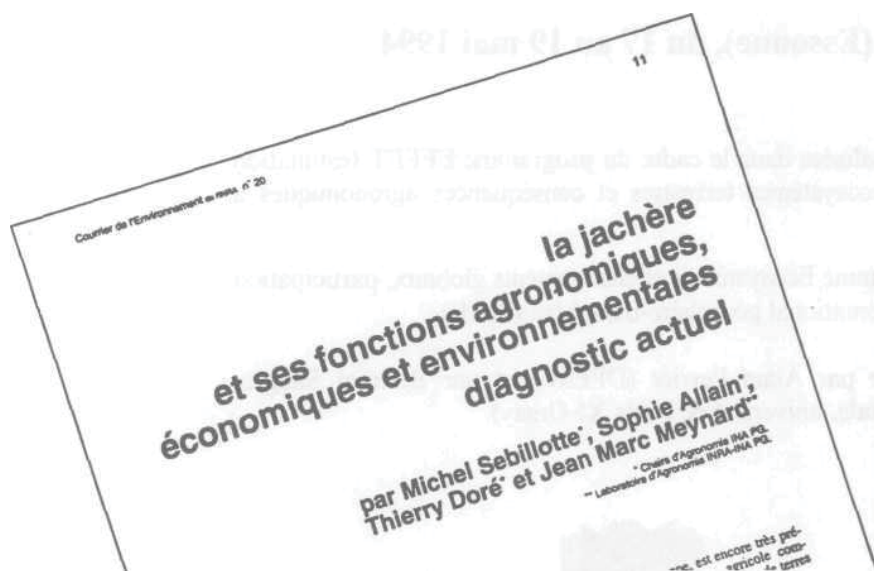
Notre époque a voulu faire table rase de l'irrationnel en essayant de tout expliquer et nier ce qui n'était pas explicable. Nous pouvons constater le résultat : avec le ventre plein à satiété, la plupart des hommes sont tristes, malades, stressés, désorientés. Ils se raccrochent de plus en plus à n'importe quoi ; ils ont faim d'autre chose.

C'est bien au travers d'une nourriture obtenue en mettant en oeuvre ces deux potentialités disponibles chez tout homme, l'intellect et l'intuition, qu'ils pourront retrouver un minimum d'équilibre.

Ayons le courage de reconnaître tout haut que, souvent, nous ne sommes pas très courageux pour sortir des sentiers battus... Et pourtant, c'est bien par là que nous pouvons espérer découvrir autre chose, un peu plus de vérité peut-être... Mais il en coûte !

Aussi je terminerai mon modeste propos, en toute amicalité, par cette phrase d'un grand sage oriental qui disait : « Dis moi ce que tu manges et je te dirais qui tu es et ce que tu deviendras ».

Gilbert Espinasse, agrobiologiste
Sevignac le Pas, 12510 Druelle



Le Courrier a commis un oubli

L'article de Michel Sebillotte, Sophie Allain, Thierry Doré et Jean-Marc Meynard, intitulé La jachère et ses fonctions agronomiques, économiques et environnementales, et paru de la page 11 à la page 22 du n°20, était bel et bien repris des **Comptes**

Rendus de l'Académie d'Agriculture de France (n°4-93, du 26 octobre 1993). Qu'André Cauderon, secrétaire perpétuel de cette Académie, accepte de ne pas nous tenir rigueur de notre manque de vigilance lors de la révision de nos « papiers » et que nos lecteurs veuillent bien prendre bonne note de cet erratum.